

Bruno Jean, directeur Centre de recherche sur le développement territorial

Bonjour tout le monde. Il me fait bien plaisir d'être ici ce matin. Le Centre de recherche sur le développement territorial, il faut quand même prendre une minute pour expliquer. En fait, les chercheurs en développement territorial de l'Université du Québec à Chicoutimi, dont Marc-Urbain, Christiane, je n'ose pas tous les nommer parce qu'il y en a plusieurs, qui travaillent dans le GRIR que vous connaissez pour certains d'entre vous, comme des chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski, comme ceux maintenant en Outaouais à l'Université du Québec en Outaouais, comme ceux de l'Abitibi on s'est réunit il y a plus d'un an. On a mis en place, il y a un an maintenant, ce centre de recherche québécois mais avec des ramifications internationales et interuniversitaire, centre de recherche on devrait dire québécois, international et interuniversitaire en développement territorial. Pourquoi développement territorial? C'est parce que dans les sciences régionales on s'est bien rendu compte que le territoire ça fait une différence, que le territoire qui est à la fois une production de l'activité humaine mais qui est à la fois une ressource qui fait une différence dans le développement. Dans les études en développement régional on a bien compris cela donc il nous a semblé qu'il fallait maintenant parler de ces territoires, en parler davantage, territoires qui sont à différentes échelles et je pense que Marc-Urbain dans son exposé qui s'en vient va l'expliquer peut-être à l'échelle de la ville mais peut-être aussi à l'échelle de la région, donc à différentes échelles. Évidemment, on s'est donné un programme de recherche qui vise à explorer trois grandes dimensions. Évidemment, la première on le sait, on le vit, on est là pour ça, il y a tout un phénomène de recomposition des territoires, des nouvelles dynamiques qui arrivent d'un côté et de l'autre côté, il y a toute cette préoccupation pour le développement durable. Donc, voilà la première entrée, si l'on veut, de recherche. Une deuxième, on sait bien qu'il y a des systèmes régionaux, économiques, productifs mais aussi des systèmes culturels et donc il faut comprendre ces dynamiques-là. Troisième volet, il y a une gouvernance, il y a des acteurs qui réfléchissent, qui prennent des décisions,

qui s'associent pour aménager l'avenir de ces territoires. Donc, toute la question de la gouvernance et des politiques publiques.

Donc, on a été très heureux comme nouveau jeune centre québécois sur le développement territorial de s'associer à la belle expérience de Vision Saguenay 2025. J'avais préparé des notes sur la prospective mais j'ai été « bypasser » par l'excellent exposé mais je voudrais quand même en dire un mot. J'étais content de voir dans le programme l'intervention de Gérard Bouchard ce soir parce que je pense que pour savoir où on s'en va, il faut savoir d'où on vient et on connaît tous les travaux de Gérard Bouchard dans ce sens-là. Ce que je voulais dire en fait, trois choses : moi, comme universitaire, au travers d'une expérience qu'on a mené et que l'on aimerait venir faire au Saguenay un jour, une université rurale québécoise, on a appris que pour produire des bonnes connaissances, les gens de réflexion et les universitaires devaient le faire avec les gens sur le terrain et qu'on avait plus de chances, dans ce que l'on appelle le croisement des savoirs, d'avancer. Or, l'expérience ici c'est vraiment cela. Je pense que Marc-Urbain, tout cela a été pensé, pas des experts d'un côté et les gens d'actions de l'autre mais ensemble comment comprendre les situations, faire les bons diagnostics et je pense qu'il y a là une idée forte et novatrice sur laquelle on pourra avancer dans l'avenir.

Deux autres petits points rapidement, je pense qu'au Québec, on voit ce qui se passe au Saguenay, j'ai lu plusieurs documents préalables à aujourd'hui, c'est vrai que c'est inquiétant mais c'est inquiétant partout. Nous à Rimouski, on travaille beaucoup sur la Gaspésie où il y a aussi des problèmes, des fermetures d'usines, des pertes d'emplois, etc. Dans le fond, je pense qu'il faut le regarder dans une plus large perspective. Moi, je me souviens, il y a dix ou quinze ans, on entendait beaucoup parler de Montréal et de la métropole qui allait mal et qui avait toutes sortes de difficultés et je trouve qu'on a fait dans l'économie montréalaise des efforts considérables de la part des politiques publiques pour appuyer cette reconversion de cette économie régionale montréalaise et avec un

succès, je pense, dont on entend des témoignages aujourd'hui. Autrement dit, les économies régionales au Québec, elles sont dans des processus de reconversion et comme on est dedans on le voit mal. De là l'importance des exercices comme celui qui est fait maintenant. Mais, je pense qu'il va falloir, un peu comme un jour on a décidé que l'économie sociale c'était important, qu'il fallait faire un chantier de l'économie sociale, je pense qu'il faut maintenant faire un chantier des économies régionales au Québec pour que les gens comprennent mieux partout le rôle et l'importance de ces économies régionales dans l'ensemble de la prospérité de la société québécoise.

Merci encore, ça me fait plaisir d'être à Chicoutimi. Quand on est à l'extérieur de Rimouski, mais je me sens tout à fait à Chicoutimi parce que souvent on me dit « Toi tu viens de Chicoutimi » parce que les deux villes sont aisément confondues à Montréal, Ottawa et au-delà, c'est du pareil au même.

Merci et bon colloque.